

Odessa, entre nationalisme et invincibilité

Le port mythique de la mer Noire demeure épargné, mais les habitants se suspectent les uns les autres pendant que les clans mafieux se reconvertissent en héros nationalistes

Par Laurence D'Hondt (Odessa)

Odessa échappera-t-elle à la guerre? Cette perle architecturale protégée des destructions du 20^e siècle, semble une nouvelle fois préservée du destin tragique que connaît l'Ukraine depuis plus de deux mois. Personne n'oserait cependant affirmer qu'elle le sera demain encore.

Les attaques russes se sont multipliées récemment, ciblant aéroport et dépôts d'armes, elles resserrent l'étau de la violence sur la ville impériale de la mer Noire. Le 23 avril, à la veille de Pâques, un missile a ébranlé un immeuble d'habitation, tuant les premiers civils odessites, dont un bébé et une

pression, sont devenus inaccessibles. Le long de la mer Noire, de petites vagues viennent toujours lécher le sable de la plage Lanzheron, mais celui qui ose y poser un pied est immédiatement rappelé à l'ordre: elle est minée! L'établissement hôtelier Nemo où il était possible de nager avec les dauphins et que le président ukrainien Volodymyr Zelensky aimait fréquenter, est fermé. Les quelques promeneurs se contentent d'hummer l'air marin, avec en toile de fond, un port et une mer vide et angoissante que nul bateau ne sillonne. Hier, célèbre pour ses plaisirs estivaux, Odessa est aujourd'hui transformée en forteresse militaire. Les seuls regroupements qui bénéficient de la bienveillance des militaires ukrainiens sont les centres d'aide aux déplacés de l'intérieur: souvent des bâtiments publics qui débordent de colis envoyés, lesquels s'entassent parfois jusque dans les étages supérieurs.

Mais Odessa n'a pas perdu son tempérament frondeur: si les sirènes hurlent, personne ne court aux abris. Les musiciens continuent de faire pleurer les cordes de leurs violons, exaltant la singularité de l'instant. Enfin, lorsque sonne l'heure du couvre-feu à 22 heures, une véritable chape de plomb s'abat sur la ville. Le moindre pas résonnant sur le pavé est alors répercuté par des patrouilles nocturnes qui, lampes torches plantées dans le visage, fouillent les téléphones afin d'y traquer les contacts susceptibles de trahir une allégeance avec l'ennemi russe.

Une identité paradoxale et multiple

Mais Odessa est une ville complexe et paradoxale qui additionne, généralement sans les soustraire, les identités linguistiques, culturelles ou politiques: on peut y être grec et catholique, juif devenu orthodoxe, ukrainien et russe, moldave et turc, vegan, musicien, marin ou poète et on est rarement une seule de ces identités à la fois.

«Depuis la guerre, Odessa a surpris parce qu'elle a réagi de manière beaucoup plus patriotique qu'on ne le pensait», constate Hanna Shelest, membre du think tank «Ukrainian Prism», qui conseille au quotidien le gouvernement Zelensky. En effet, deux couleurs dominent désormais la ville: le bleu et le jaune du drapeau ukrainien. Chaque immeuble a fait peindre les couleurs de l'Ukraine sur sa façade, dans les devantures des magasins de vêtements fermés, les mannequins portent le jaune et bleu et même le chien domestique est habillé aux couleurs nationales.

Une avalanche de signes nationalistes, compréhensibles, légitimes mais qui ont étonné les ob-

servateurs de cette ville dont l'histoire est liée à la Russie. Fondée par l'impératrice Catherine II au début du 18^e siècle, elle a abrité et inspiré Alexandre Pouchkine ou livré au poète Vladimir Maïakovski, des lignes incandescentes. Ses habitants ont parlé russe avant de parler ukrainien et les familles d'Odessa ont toutes quelques membres de la famille qui vivent dans la Fédération de Russie. Un sondage local réalisé en septembre 2021 est éloquent à ce sujet: à la question de savoir comment les habitants voyaient les liens entre l'Ukraine et la Russie, 68 % avaient répondu que l'Ukraine et la Russie formaient une entité et 20 % seulement voyaient un avenir pour



Fondée par l'impératrice russe Catherine II au début du 18^e siècle, la ville d'Odessa est surnommée «la perle de la mer Noire».

Photos: Laurence D'Hondt



Lilia Leonidova s'investit à temps plein au service des victimes des bombardements.

la ville dans l'intégration à l'Union européenne. Pour Hanna Shelest, il n'y a cependant pas de doutes à avoir: «L'Ukraine fait partie de l'histoire de l'Europe, à laquelle elle a donné personnages historiques et lignée royale.» Quant aux liens avec la Russie? Elle s'indigne: «C'est de la propagande russe qui tente depuis des décennies d'exproprier l'histoire et la langue ukrainienne.»

La peur d'une ukrainisation totale

La guerre aurait-elle changé complètement la donne? Rien n'est simple ni lisible au premier coup d'oeil. Sur le marché Khnyzka, où se croisent soldats en permission et marins sans travail, des affiches peintes par des artistes locaux illustrent la haine de l'ennemi russe. Mais devant l'une d'elles qui représente l'impératrice Catherine II

de Russie dont les yeux ont été crevés, deux hommes ne souscrivent pas: «Nous n'aimons pas ces affiches», grognent-ils. Ils n'en disent pas plus, mais le message est passé: ils refusent d'abolir le passé russe de la ville.

Dans la cour d'un immeuble, à l'abri des oreilles délatrices, une femme se confie aussi. Elle a quitté sa maison sur la ligne de front, mais prie pour qu'«aucun imbécile

ne vienne hisser le drapeau ukrainien sur son toit». En se frappant la poitrine, elle rajoute: «Si l'Ukraine gagne, nous aurons à subir une ukrainisation totale, mais personne ne m'empêchera de conserver mon âme russe». Ces quelques témoins ne sont pas seuls à grommeler leur désapprobation devant la réécriture d'une histoire complexe au profit d'un récit nationaliste univoque. Lilia Leonidova originaire de Crimée en sait quelque chose: élue au conseil municipal sous l'étiquette du parti pro-russe OPL, elle s'est désolidarisée dès le premier jour de la guerre, en s'investissant à temps plein au service des victimes des bombardements. Sur son engagement passé, elle préfère ne pas revenir, comme s'il s'agissait d'une faute qu'il fallait expier. Dans la ville, un événement tragique vient



Petro Obukhov se tient devant les bouteilles d'eau déposées par les Odessites en solidarité avec la ville voisine de Mikholajiv sous le feu russe.

régulièrement hanter les consciences et ranimer le sentiment d'une fracture qui ne s'efface pas: le 2 mai 2014, après une altercation violente entre des nationalistes ukrainiens et des pro-russes, une quarantaine d'entre eux sont décédés dans l'incendie de la maison des syndicalistes où ils s'étaient réfugiés. Chaque année, la commémoration de cet événement crispe les mémoires. Cette année, les autorités ukrainiennes ont décrété un couvre-feu général du 1^{er} mai à 20 heures jusqu'au 3 mai à 5 heures du matin, clôture ainsi de fait toute polémique.

Une occasion de se «blanchir»

Incarnant l'orientation occidentale de la ville, le jeune Petro Obukhov a lui un discours confiant. Créateur de la plate-forme Taxi Bond, il peut évaluer le nombre de voitures en circulation dans la ville et prendre ainsi le pouls économique d'Odessa. Il calcule que la vie y reprend doucement. Sous les façades art nouveau, quelques restaurants ont rouvert et reçoivent une clientèle bigarrée.

Ce spécialiste en informatique, qui a également un sens aigu de la communication, nous a donné rendez-vous devant les bouteilles d'eau déposées par les Odessites en solidarité avec la ville voisine de Mikholajiv sous le feu russe et dont les canalisations ont été bombardées. Depuis que la guerre a éclaté, il s'occupe de la gestion des stocks d'aide. Et il assure: «Odessa ne tombera pas!» Selon lui, sans l'aide occidentale en armement mais surtout sans ses services de renseignements, la ville serait déjà aux mains des Russes. Elu au conseil municipal sous l'étiquette «Solidarité européenne», il a son idée sur le profil des pro-russes qui ne parviennent pas à quitter leur camp: «Ce sont soit des anciens nostalgiques de l'époque soviétique, soit des gens qui se laissent dupes par la propagande russe.»

Mais selon un entrepreneur syrien dans la ville depuis 20 ans, son ascension n'aurait pu se faire sans quelques «parrains» de taille. Car Odessa toujours paradoxale, de-

● Dès les premiers jours de la guerre, Odessa a été désertée par un bon tiers de ses habitants, probablement les plus aisés.

meure dominée par des clans mafieux qui pratiquent une corruption massive et contribuent à renvoyer l'Ukraine au 122^e rang sur 180 des pays les plus corrompus selon le rapport de 2021 de Transparency International.

Les ambivalences des élus odessites ne trouvent pas de meilleur représentant que le maire d'Odessa lui-même, Guennadi Troukhanov: poursuivi dans plusieurs affaires de corruption liées notamment aux projets immobiliers qui ont défigurés les rivages de la ville, il peut temporairement ranger ses dossiers gênants, la guerre ayant suspendu la lutte anticorruption. Il peut même se tailler une virginité politique nouvelle en supervisant l'aide internationale distribuée dans la ville...

Une fracture non résorbée

Mais surveillance en temps de guerre oblige: pour s'assurer de la fragile loyauté de Guennadi Troukhanov - lequel a longtemps été... pro-russe -, le gouvernement de Kiev a nommé dès le 3 mars, Maksim Marchenko, comme gouverneur militaire de la région, un homme qui a combattu au sein du bataillon ultra-nationaliste Aidar dans le Donbass.

«Tous les ingrédients sont là pour faire un cocktail explosif à la Marioupol», assure l'homme d'affaires syrien qui tient à garder l'anonymat. Au dehors, le silence nocturne est entrecoupé par les aboiements lugubres de chiens errants, comme un écho à l'inquiétude qui étreint la ville. Odessa parviendra-t-elle à contenir ses franges les plus radicales?

Le reportage



mère. Les images de ceux qui ne sont plus ont immédiatement circulé sur les portables des habitants de la ville, chacun y déchantant une proximité géographique ou sociale. Si l'armée russe est bloquée à 140 kilomètres à l'est, Odessa, réputée pour son opéra, ses casinos et ses baignades, vit aujourd'hui dans une tension silencieuse, une anxiété permanente.

Dès les premiers jours de la guerre, Odessa a été désertée par un bon tiers de ses habitants, probablement les plus aisés. Les appartements fermés, la plupart ont pris la route en voiture vers la frontière moldave, située à 60 kilomètres. Ceux qui sont restés, par esprit patriotique ou par manque de moyens, se sont adaptés à une vie sous haute surveillance militaire.

Installés derrière des murs de sacs de sable, des soldats contrôlent les passants et écartent d'un geste autoritaire tout qui oserait prendre un souvenir photographique de leurs positions. Les hauts lieux de la culture tel l'opéra ou l'escalier Potemkine que le cinéma d'Eisenstein a rendu emblématique de la résistance à l'op-

● Mais Odessa n'a pas perdu son tempérament frondeur: si les sirènes hurlent, personne ne court aux abris.

Uhren & Schmuck Luxemburg

Info@uhren-schmuck-steinbach.de - Inh. Romano Steinbach - Tel: +352 691 630 526

Ankauf zu
Höchstpreisen



Uhren & Schmuck Luxemburg
Höchstpreise für Uhren und Schmuck.
Beim Uhren & Schmuckankauf Luxemburg werden Luxusuhren (auch Defekte), Bruchgold, Zahngold, Ringe, Ketten, Brillanten, Goldmünzen, Goldbarren bewertet zu Höchstpreisen angekauft.

Holen Sie sich eine kostenlose Beratung ein und lassen Sie Ihre Wertgegenstände schätzen. Diskretion und Transparenz stehen bei uns an erster Stelle.

Wir als Experten bearbeiten Ihre Anliegen sofort und ohne versteckte Kosten oder eine Verkaufsverpflichtung. Wählen Sie den sicheren Weg und lassen Sie sich von Fachleuten beim Verkauf Ihrer Wertgegenstände Fachkundig und seriös beraten

Gerne bieten wir unseren Kunden auch kostenlose Beratung bei Ihrer Zuhause an.

Wir freuen uns auf ein nettes Gespräch

Schmuck Münzen Zahngold Barren Defekter Schmuck Brilliant Schmuck



Wir beraten Sie gerne unverbindlich und kostenlos, auch bei Ihnen Zuhause